

# RENCONTRES JEUNES TRADUCTOLOGUES



**4 mai 2023**

## Traduction et interprétation : entre théorie et pratique

UNIVERSITÉ PARIS CITÉ  
BÂTIMENT OLYMPE DE GOUGES  
**SALLE 720**



Accès libre et gratuit, inscription conseillée :  
[rjt.sciencesconf.org](https://rjt.sciencesconf.org)

Contact : [jeunestractologues2023@gmail.com](mailto:jeunestractologues2023@gmail.com)

# Livret des résumés

Rencontres Jeunes traductologues 4 mai 2023

## Quelques problèmes méthodologiques posés à la traduction par la chanson de *l'Estrada* bulgare à l'époque socialiste des années 1960-1980

Je travaille sur *l'Estrada* bulgare à l'époque socialiste, c'est-à-dire la chanson de variété, à distinguer des phénomènes musicaux officiels (hymnes, chorales, etc.) et officieux. Avec le temps, ce vaste domaine a vu l'émergence d'un usage de textes poétiques de haut niveau, écrits par des poètes renommés et largement diffusés, souvent membres de l'Union des écrivains. Mais les textes dans ces chansons entretiennent peu ou pas de lien textuel visible avec l'époque en question - ils sont à peine idéologiques et ils sont conçu comme réponse à la demande populaire pour une culture de divertissement. Les chansons de *l'Estrada* contiennent une grande quantité de poésie lyrique là où l'on s'attendrait le moins à la trouver. Pour ma recherche, je dois donc traduire en français les textes poétiques des chansons en tenant compte des règles poétiques bulgares. Parfois le texte est écrit pour la musique, d'autres fois la musique est composée sur un poème déjà écrit et publié, mais il s'agit bien de chanson, et nous ne pouvons donc pas échapper à ses contraintes, en particulier dans le processus de traduction - les textes doivent souvent être écrits, car ils n'existent pas à l'état brut, je dois donc les structurer moi-même sous forme de poèmes par strophe. Les bases de l'étude des chansons d'une époque donnée et celles de leur traduction sont les mêmes et se doivent de mettre à jour leur constituants, comme rythme, vocabulaire, sonorités, rimes, refrains. Chacun de ces éléments est convoqué à tour de rôle pour affirmer régulièrement que la « poésie » est « intraduisible », affirmation reportée sur la chanson, bien que ce dernier cas soit très minoritaire. Il se pose en particulier dans la plupart des cas d'adaptation de chansons étrangères (essentiellement occidentales, anglo-saxonnes, italiennes et françaises) en bulgare, ces processus d'adaptation étant fort variés. Du point de vue de la traduction, la question centrale est celle des différences – éventuelles – entre les questions posées par la poésie et celles posées par la chanson. Selon Louis-Jean Calvet, trois phénomènes principaux de la poésie, longueur, accent tonique et tons, se retrouvent en musique en tant que temps fort, durée et mélodie. Mais si ce constat rend la traduction théoriquement possible, cela vient en même temps compliquer la tâche du traducteur, dans la mesure où cela constitue en tout six phénomènes, dont il faudra rendre compte, sur le support de deux langues particulières, le bulgare et le français – à une époque donnée et dans des fonctions particulières. Les tenants de l'intraductibilité se sont-ils posé toutes ces questions ? Dans un effort de poser toutes ces questions, je propose d'analyser quelques exemples de chansons de *l'Estrada* bulgare et d'essayer de transmettre le lien indispensable entre la poésie et la musique, afin de déterminer comment la langue cible transmet le texte poétique, car l'attention doit plutôt être portée sur l'impact de la version sur la culture réceptrice, comme le souligne Lawrence Venuti.

**Velina Minkoff** : Doctorante à l'INALCO/CREE (thèse sur La Poésie de *l'Estrada* socialiste bulgare dans les années 1960-1980 sous la direction de Marie Vrinat), diplômée de UCLA (Littérature, Écriture Créative – Fiction), Universiteit van Amsterdam (Études Européennes), École de Traduction littéraire du CNL à Paris. Novelliste, romancière (Le grand Leader doit venir nous voir, Actes Sud, 2018, Les Shorts rouges, Hémisphères, 2020), traductrice littéraire (bulgare, anglais, français) et auto-traductrice.

## **Parodies onomastiques et traduction en allemand dans la série BD *De Cape et de Crocs***

Les BD présentent une difficulté majeure pour la traduction, puisqu'elles sont composées d'un texte multimodal où se mêlent verbal et non verbal dans les limites de la case et jusque dans le paratexte. Elles nécessitent une attention du traducteur à ces deux éléments combinés et ce dernier doit veiller à ce que la traduction de l'élément verbal contenu dans les phylactères ne rentre pas en contradiction avec l'environnement iconique de la case. A cette première difficulté, liée à la multimodalité du texte bédéique, s'ajoutent celles que pose la traduction des parodies. Les parodies sont définies par Gérard Genette (1982, 202) comme la « transformation ludique d'un texte singulier » et supposent donc la superposition d'au moins deux textes. Cette superposition hypertextuelle exige du traducteur qu'il dispose, d'une part, d'une certaine érudition pour seulement comprendre l'énoncé ou le lexème parodique et, d'autre part, qu'il soit capable d'effectuer une transposition référentielle comme la définit Jean-Paul Meyer (2011). Je m'intéresserai à la traduction des anthroponymes et des toponymes parodiques dans la version allemande de la série bédéique française *De Cape et de Crocs* d'Alain Ayroles et de Jean-Luc Masbou. Seuls les tomes 11 et 12 feront l'objet d'une analyse, puisque la série intégrale (12 tomes) dépasse le cadre d'une communication et que les deux derniers tomes constituent une pré-suite cohérente de la série dont les occurrences parodiques sont suffisamment nombreuses et complexes pour fournir un excellent terrain d'analyses traductologiques. C'est la traduction de Harald Sachse pour Finix Comix, dont le titre est *Mit Mantel und Degen*, qui retiendra mon attention. Il s'agit de la seule traduction allemande à ce jour. Je commencerai par tenter de définir le terme de parodie pour confronter ce concept ancien, et anciennement défini par les linguistiques, aux enjeux récents et récemment étudiés de la traduction de BD. S'ensuivra une étude linguistique des occurrences d'onomastique parodique en français et de leur traduction en allemand. L'objectif de cette étude, ayant trait à la linguistique comparative, sera de considérer ces occurrences parodiques en texte, de les considérer à l'échelle minimale du bandeau et maximale de l'album ou de la série, pour déterminer si elles sont rendues ou non intraduisibles par l'environnement iconique et par la situation d'énonciation dans lesquels elles sont insérées. Il ne sera pas question de retraduction dans ce travail mais d'utilisation des cas d'incompréhension du traducteur comme autant de tests de la présence parodique en français. Cette étude de la traduction des phénomènes d'onomastique parodique dans le texte bédéique, par essence polysémotique, nous amènera à une réflexion théorique sur les diverses manifestations parodiques pour établir peut-être une autre typologie de ce phénomène linguistique encore trop méconnu.

**Paul Chibret** : Je suis doctorant inscrit à l'Université de Strasbourg dans l'ED520 et l'UR1339 LiLPa. Je travaille sous la direction de Catherine Schnedecker (Professeure des Universités à l'Unistra) et d'Emmanuelle Prak-Derrington (Maîtresse de Conférences HDR à l'ENS de Lyon). Je m'intéresse depuis septembre 2022 à la traduction des parodies vers l'allemand dans la série BD française *De Cape et de Crocs* d'Alain Ayroles et Jean-Luc Masbou. Mes travaux de recherche portent donc sur l'analyse linguistique des parodies en français et sur l'étude de leur traduction en allemand dans le texte multimodal de BD.

## **La théorie de la traduction théâtrale mise à l'épreuve de la pratique : le cas de la traduction de *Topdog/Underdog*, de Suzan-Lori Parks**

Le point de départ de cette réflexion s'ancre dans une expérience concrète : celle de ma traduction inédite de *Topdog/Underdog*, de Suzan-Lori Parks, qui a valu à la dramaturge africaine-américaine le prix Pulitzer de l'œuvre théâtrale en 2002. Si le langage dramatique crée, selon Julie Vatain, « un ensemble de contraintes spécifiques », notamment « [p]ar sa forme dialoguée qui prépare l'incarnation à venir, par les exigences d'immédiateté et de sonorité qui s'attachent au plateau », la tâche de la traductrice que je suis est d'autant plus délicate que le style de Parks, entre lyrisme hip-hop et blues poétique, « force en quelque sorte les lecteurs et les acteurs à apprendre une nouvelle langue », selon la critique de théâtre Deborah R. Geis. Dans la perspective théorique proposée par Isabelle Collombat (entre autres) au sujet de la recherche-crédation, je m'attacherai donc, dans un premier temps, à donner un aperçu des traits saillants de l'écriture de Parks (principalement autour de la polyglossie), afin de mieux cerner les enjeux que sa traduction française a contribué à mettre en lumière. Puisque « l'efficacité réside autant dans le pouvoir évocateur des sons que dans celui des images[, car] tous deux frappent et stimulent l'imagination du public de manière immédiate », il s'agira avant tout d'identifier mes propres sources d'inventivité et de créativité linguistiques. En effet, « [p]our écrire avec cohérence, il faut que [la traductrice] puise avant tout dans sa propre expérience et imagination de la langue, ce qui, d'une certaine façon, [la] conduit à s'exposer ». Je discuterai, par exemple, mon utilisation du verlan afin de rendre compte de certaines des spécificités de *Topdog/Underdog*.

J'aborderai dans un second temps la question de la (re)transcription physique des mots. Selon Jacques Lecoq, la traduction pour le théâtre implique en effet de rechercher « le corps des mots », ce qui représente un travail différent, peut-être plus proche de la danse ou du mime. Je m'appuierai, ici aussi, sur des exemples concrets tirés de ma recherche-crédation, afin de mettre en avant la négociation permanente du sens qu'elle a représentée, d'une part, ainsi que la nécessaire collaboration avec un comédien qu'elle a suscitée, d'autre part (et puisque le plateau représente une épreuve du feu pour les traductrices, car la pièce « passe ou ne passe pas la rampe »).

Actuellement assistante-doctorante au sein du département de langue et de littérature françaises modernes de l'Université de Genève, **Kathinka Salzmänn** a d'abord poursuivi des études de Lettres à la Sorbonne Nouvelle ainsi qu'à la Freie Universität de Berlin, où elle obtient un Master en Arts de la scène, puis à l'Université de Lausanne pour un second Master (cette fois en langue et littératures anglaises). Elle a assisté les metteurs en scène Dominique Ziegler et Raoul Teuscher, tout en complétant un CAS en dramaturgie. Elle a travaillé comme chargée de production et administratrice de tournée au Théâtre de Carouge puis comme assistante d'Omar Porras au TKM pendant deux ans, en parallèle de son poste d'adjointe scientifique pour le Bodmer Lab. Elle a été membre de l'Association des jeunes auteurs romands (AJAR) et se consacre actuellement à l'écriture de son premier roman.

## **Le langage inclusif en français : un angle d’approche pour une réflexion éthique en traduction pragmatique ?**

Longtemps cantonné aux milieux militants, le langage inclusif ne cesse, depuis quelques années, de gagner en visibilité dans l’espace francophone. Cet essor nous pousse à nous interroger sur son emploi en traduction, et notamment en traduction pragmatique. Si les traducteurs et traductrices sur le terrain semblent commencer à s’intéresser de près à cette pratique, comme en témoigne la toute récente émergence de formations spécialisées qui leur sont destinées, la traductologie s’est à ce jour encore peu emparée du sujet. Au-delà des approches prescriptives proposées par certains manuels consacrés à la traduction professionnelle (Guilloton, 2013) ou par les guides de rédaction d’instances officielles ou privées, se pose par conséquent la question très concrète du choix que doivent opérer les traductaires lorsqu’il s’agit de transposer le genre d’une langue à l’autre. Cette prise de conscience des sujets traduisants soulève la difficulté de l’articulation entre la subjectivité propre à chacun·e et la neutralité érigée en exigence dans le domaine pragmatique, que cette dernière soit au service du sens ou de l’intention. Entre « stratégie de piratage » (Grunenwald, 2021) et pratique spécialisée aux prises avec la norme, le langage inclusif peut faire office de point de départ d’une réflexion éthique sur le positionnement des traductaires pragmatiques. La communication envisagée rendra compte du travail de recherche réalisé dans le cadre de mon mémoire de master de traductologie soutenu en septembre 2022. Ce dernier livre une analyse des pratiques en matière de langage inclusif chez les traducteurs et traductrices pragmatiques vers le français de différentes aires culturelles. En s’appuyant sur la théorie interprétative de la traduction et les théories fonctionnalistes, il met en lien la traductologie féministe avec une réflexion sur les questions de la norme et de l’éthique en traduction pragmatique. Ce travail propose une typologie des outils de langage inclusif et repose pour l’essentiel sur la réalisation d’une enquête quantitative et qualitative, qui met en lumière les usages et les outils privilégiés par les praticiennes et praticiens, ainsi que les facteurs entrant en jeu dans les choix opérés à cet égard par les sujets traduisants. Outre les conclusions d’ordre qualitatif, le volet éthique du travail d’enquête et d’exploitation des données a fait ressortir plusieurs constats, qui pourront être abordés en détail dans la communication. Premièrement, le profil personnel, social et politique des traductaires influence leur perception de la question du genre dans les textes. Deuxièmement, l’application du langage inclusif peut entrer en tension avec le principe de neutralité lorsqu’elle s’inscrit en dehors des normes linguistiques et politiques dominantes, qui varient selon le contexte culturel observé. Troisièmement, la notion d’éthique est loin de faire l’objet d’une définition unanime chez les professionnel·les sur le terrain. C’est à la lumière de ces constats que je propose une approche de l’éthique en traduction pragmatique au travers du prisme du langage inclusif, qui invite les traductaires à interroger l’influence de leur positionnalité sur leur interprétation des textes.

**Fanny Lami** est traductrice indépendante de l’allemand et de l’anglais vers le français, spécialisée notamment dans le domaine artistique et culturel. Elle est aussi chargée de cours de traduction à Aix Marseille Université et a commencé en 2021 un projet de recherche en traductologie consacré au langage inclusif dans le cadre d’un master à l’ESIT. Son intérêt pour le langage inclusif prend également corps au travers de (R)évolution Inclusive, une collective de douze traductrices formées en 2022.

## **Briser, recoller et laquer : le processus traductif dans la perspective queer**

Plus de 30 ans sont écoulés depuis que Teresa de Lauretis présente pour la première fois Queer Theory dans un numéro spécial du journal *Différences*. Initialement synonymes des études lesbiennes et gaies, les études queer sont transformées en une théorie de résistance à la norme dans le domaine du sexe/genre et de la sexualité par les théoricien·nes queer de la première génération comme Judith Butler, Eve Kosofsky Sedgwick et David Halperin. Alimenté par la notion d'intersectionnalité et par les virages temporaire et affectif, le champ d'étude des théories queer ne cesse de s'élargir.

La mise en contact de la traductologie et des théories queer est récente. Si Keith Harvey s'intéresse dès 1998 à la question de la traduction des langages homosexuels, il faut attendre les années 2010 pour voir une explosion des écrits sur la conjugaison des pensées queers et de la traductologie. Cette nouvelle branche réunissant l'étude sur le genre et l'étude sur la traduction s'articule autour des deux axes principaux : la mise en question des normes établies en traductologie à l'aide de la force perturbante de la notion queer et le développement d'une approche queer pour traduire les ouvrages qui ne rentrent pas dans le cadre cis-hétéronormatif.

En se déroulant autour dudit premier axe, cette communication proposera une étude sur la notion d'intraduisibilité dans la perspective queer. Elle commencera par s'interroger sur la négativité attribuée à cette notion par les théories linguistiques de la traduction. En effet, qualifiés comme « symptômes de la différence des langues » par Barbara Cassin (2016 : 12), les « intraduisibles » apportent des pertes inévitables dans la traduction, ce qui incite les traducteur·ices à adopter des stratégies de compensation, comme l'ajout de note de bas de page. Or, pour Dominique Aury et pour beaucoup d'autres, « la note en bas de page est la honte du traducteur » (Aury 1963 : XI). Des pertes plus ou moins négligeables deviennent ainsi un échec fatal.

L'échec est également l'une des choses auxquelles les personnes queer ont toujours excellé dans les sociétés hétéronormatives. En établissant un lien entre la créativité dont font preuve les performeur·ses de drag quand iels font face aux échecs dans leur vie quotidienne et la créativité qui se manifeste dans la traduction féministe de Barbara Godard, je montrerai dans un deuxième temps que, malgré la négativité apparente, « il est possible d'extraire une politique générative à partir de l'esthétique d'échec queer », comme le déclare José Esteban Muñoz (2021 [2009] : 294).

Enfin, en s'appuyant sur l'approche réparatrice de Eve Kosofsky Sedgwick, je proposerai une nouvelle métaphore de la traduction pour résumer le processus traductif sous l'angle queer : le kintsugi, soit l'art de sublimer les fissures.

**Lu Zhang** : Doctorante en traductologie à l'Université Sorbonne Nouvelle (laboratoire CLESTHIA), sous la direction d'Antonia Cristinoi Bursuc et de Maria Candea. Sa thèse de doctorat porte sur la traduction des écritures non genrées dans la littérature française.

## **Fidélité et fluidité de genre en interprétation de conférence : le langage inclusif non-binaire est-il intraduisible ?**

Afin que toute personne, quelle que soit son identité de genre, soit linguistiquement reconnue, plusieurs formules non-discriminatoires ont émergé, ouvrant ainsi la voie à des nouveaux régimes de visibilité (Gérardin-Laverge 2020). Cependant, dans les langues romanes aux structures grammaticales binaires et ayant tendance à recourir au masculin générique, la recherche de l'inclusivité de genre dépassant la binarité comporte plusieurs défis. Par exemple, en italien et en français, les stratégies communicatives existantes sont parfois des tentatives expérimentales et créatives (Greco 2019) et visent à dépasser les normes linguistiques qui imposent souvent une stricte dichotomie de genre. En revanche, dans des langues comme l'anglais, l'emploi du langage non-binaire trouve un degré d'acceptabilité plus élevé car il se sert pour la plupart d'outils dont l'usage est déjà admis et codifié par la langue. Réfléchir sur des telles combinaisons linguistiques (En>It ; En>Fr) est donc stimulant, car l'analyse comparative oblige à se demander comment maintenir la fluidité des expressions et des identités même dans des langues à genre grammatical (Fontanella 2019). Toutefois, un tel souci de fidélité se heurte à l'intraduisibilité du langage non-binaire anglais à travers des solutions tout aussi standard dans la langue d'arrivée. Quelles stratégies vaut-il mieux appliquer ? Une autre question se pose également : alors que ces solutions sont relativement faisables dans la traduction de textes écrits (Epstein et Gillett 2017 ; Baer et Kaindl 2018), leur praticabilité à l'oral, notamment en interprétation de conférence, s'avère plus laborieuse. Comme il s'agit d'une activité particulièrement éprouvante au niveau cognitif et devant faire face à de nombreuses contraintes (Mayoral et al. 1988) – à savoir le temps limité, entre autres – est-ce que des stratégies linguistiques inclusives et non-binaires pourraient être aisément employées en interprétation de conférence ? Au cas où une approche inclusive serait requise, est-ce que l'interprète serait capable de gérer la charge cognitive supplémentaire (Gile 2015) déclenchée par l'utilisation de formules linguistiques non nécessairement automatisées ? Outre un examen général des principaux enjeux théoriques relatifs à l'harmonisation entre pratiques traductives et évolutions sociolinguistiques, ce travail abordera également des questions pratiques au moyen de données recueillies lors d'une étude expérimentale qui a été menée avec 12 étudiant·es interprètes avancé·es ayant reçu comme indication d'interpréter consécutivement un discours de l'anglais vers l'italien, en utilisant des terminaisons non-binaires et non-standard en schwa. L'emploi du schwa (ə) est l'une des stratégies récemment mises en avant en italien pour déconstruire la dichotomie de genre et consiste à le remplacer aux terminaisons bigenrées (-a, -o, -e, -i), à l'écrit comme à l'oral (Sulis et Gheno 2022). Tester la viabilité de l'usage du langage non-binaire oral s'inscrit dans une démarche interdisciplinaire qui vise à mieux explorer les intersections entre les études de genre et les études en interprétation, afin de promouvoir une fertilisation croisée capable d'apporter des éléments de réponse aux problématiques soulevées.

**Igor Facchini** est titulaire d'une maîtrise en interprétation de conférence auprès du Département d'Interprétation et de Traduction de l'Université de Bologne (Forlì). Doctorant en traduction, interprétation et études interculturelles, il mène actuellement ses recherches sur l'inclusivité de genre à l'oral, avec un accent particulier sur la communication non-binaire en contexte institutionnel.

## **Former des interprètes de service public anglais-français – pour une meilleure prise en compte des réalités linguistiques et culturelles du terrain**

Depuis l'entrée en vigueur en 2015 de la directive 2013/32 du Parlement européen et du Conseil, dite « directive asile », imposant la présence d'un interprète lors des entretiens en lien avec la demande d'asile, l'anglais fait partie des dix langues les plus demandées dans ce cadre en France, engendrant un besoin énorme en interprétation. Or, l'immense majorité des demandeurs d'asile s'exprimant en anglais sont des Nigériens. Le Nigeria figure d'ailleurs parmi les dix premiers pays de provenance des primo-demandeurs d'asile en France, mais aussi en Europe (OFPRA 2022). Il en résulte que la plupart des migrants pour lesquels il est fait appel à un interprète en anglais, des Nigériens, emploient un idiome oscillant entre l'anglais et le pidgin nigérian (un créole à base lexicale anglaise, appelé parfois aussi à tort Broken English), dans des formes de la langue qui peuvent être créolisées, pidginisées et décréolisées en fonction des origines sociales et des situations (Faraclas 1996/2013). Ainsi, il existe un décalage très important entre l'anglais enseigné dans les différents cursus universitaires et celui parlé par la plupart des demandeurs d'asile anglophones. En conséquence, les besoins en formation visant à combler les lacunes dans la formation initiale des interprètes intervenant dans les services publics (Roat 2000 ; Ben Ameur 2010 ; Jacobsen 2012), dont la charge revient habituellement aux prestataires de services d'interprétation (Sauvêtre 1996), sont fortement accrus dans le cas de l'anglais, dont le statut particulier n'a pas échappé au conseil du réseau européen des masters en traduction (EMT 2022). Aussi, nous formulons l'hypothèse qu'une meilleure prise en compte de cette réalité linguistique et culturelle du terrain dans le cadre des cursus universitaires en anglais et en interprétation serait de nature à améliorer les compétences des interprètes anglais-français, et partant, à accroître la qualité de leurs prestations et leur employabilité. Pour tenter de le démontrer, notre présentation entend en premier lieu explorer les limites et intrications entre anglais, anglais du Nigéria, Broken English et pidgin nigérian. Nous illustrerons notre propos à l'aide d'énoncés rencontrés en situation d'interprétation, qui ont permis d'élaborer un lexique succinct à destination des interprètes français-anglais, adapté à l'interprétation dans les services publics, pilier de la réflexion qui a accompagné l'élaboration d'une formation sur-mesure pour ces interprètes. Dans un deuxième temps, nous nous proposerons de détailler les principaux éléments de ladite formation : familiariser les interprètes à l'accent du Nigéria, prendre connaissance des éléments socio-culturels pertinents au regard des migrants anglophones usagers des services publics, et consolider le lexique spécifique issu du pidgin nigérian, les accents inconnus, les spécificités culturelles et le niveau de langue représentant une charge supplémentaire pour l'interprète (Bowen 2000 ; Pöschhacker 2004), et ce, tout particulièrement en anglais (Demaret 2022) ; sans oublier les aspects théoriques de la traduction, dont l'étude permet une amélioration significative de la qualité à court terme (Gile 2005). Enfin, nous montrerons comment la mise en place et la généralisation de cette formation chez le principal prestataire de services d'interprétation en France a permis d'améliorer très fortement la qualité des interventions des interprètes et leur confiance en eux.

**Charles-Guillaume Demaret** est doctorant en traductologie (CLILLAC-ARP – Université Paris Cité et CLESTHIA – Sorbonne nouvelle). Sa recherche est financée par ISM Interprétariat, où il travaille comme interprète dans les services public en macédonien et en anglais depuis la fin de sa formation d'interprète de conférence en 2014. Ses travaux portent sur la professionnalisation des interprètes dans les services publics. Il forme des interprètes à la fois comme chargé de cours à l'Université Paris Cité (ainsi que précédemment à l'ESIT-Sorbonne nouvelle) et dans le cadre de son travail au sein du service Formation, études et qualité d'ISM Interprétariat.

## **Les interprètes d'affaires à travers le regard du client**

Les interprètes ont toujours joué un rôle important dans la mise en place et le maintien des relations commerciales entre les pays. Or, l'internationalisation de la vie économique et la diffusion d'un environnement de travail multiculturel transforment les attentes envers les interprètes d'affaires. Ces processus ont également un impact sur le marché de l'interprétation. En d'autres termes, l'interprétation de dialogue ne se produit pas dans un « vide social » (Wadensjö 1998 : 8) et est inextricablement liée à des environnements spéciaux et à leurs normes, exigences et besoins. Néanmoins, ces normes et exigences, ainsi que l'implication des interprètes de dialogue ne concordent pas toujours avec celles prescrites par les codes de déontologie de l'interprétation (Angelelli, 2004b, 2006 ; Wadensjö 2004). Cependant, en raison du secret commercial et des données sensibles, il n'est pas facile à mener des recherches empiriques et à collecter des données authentiques lors d'une interprétation d'affaires (Ozolins, 2015 ; Bendazzoli et al., 2018). Cela explique probablement le faible nombre de recherches empiriques dans le domaine des affaires (Takimoto, 2006, 2015 ; Merlino, 2009 ; Karanasiou, 2017 ; Bingham et Xia, 2018). Par ailleurs, nous ne pouvons ignorer le fait que l'anglais se confirme de plus en plus comme la lingua franca dans les relations économiques et commerciales (Pöchhacker, 2017). De nos jours, il arrive que les négociations et réunions dans le cadre de la communication interne et externe des entreprises se déroulent soit sans avoir recours aux interprètes soit en chargeant un collègue dans l'entreprise de servir d'intermédiaire entre les parties. Par conséquent, il est donc légitime de se demander s'il existe encore un besoin d'interprètes d'affaires professionnels, quel est leur rôle et leur fonction, quelles sont les attentes des clients dans le monde des affaires concernant l'interprétation, et surtout si ces exigences sont conformes aux normes prescrites par le code de déontologie. L'objectif de cette communication est double. Dans un premier temps, je souhaite exposer les résultats d'une enquête par entretien menée sur les besoins et attentes des clients envers les interprètes d'affaires en Hongrie. Dans un second temps, j'envisage de rapporter les résultats de cette recherche qualitative aux normes prescrites par le code de déontologie de l'Association hongroise des traducteurs et interprètes (MFTE). Les entretiens individuels ont été menés en ligne sur la plateforme de visioconférence Zoom. La population cible de l'étude est constituée des gérants et des responsables des entreprises privées en sollicitant régulièrement la prestation des interprètes. Afin d'optimiser les ressources, une méthode d'échantillonnage par quotas a été adoptée, ainsi l'échantillon se compose de 5 femmes et 5 hommes de langue maternelle hongroise. Pour cette rencontre, je propose de présenter le rôle et la fonction de l'interprète de dialogue dans le contexte spécial des négociations d'affaires, ainsi que les attentes et exigences des clients à l'égard des interprètes, qui parfois dépassent certaines normes d'éthique comme l'impartialité, la neutralité et l'invisibilité. Enfin, je cherche à répondre à la question de savoir s'il existe, de nos jours aussi, un besoin d'interprètes d'affaires professionnels.

**Anikó Németh** est une interprète de conférence et depuis 2007 enseignante de l'interprétation du français et de l'allemand vers le hongrois à la Faculté des Sciences Économiques de l'Université des Sciences Techniques et Economiques de Budapest. Actuellement, elle est doctorante en linguistique dans le cadre du Programme de doctorat en traductologie à l'Université Loránd Eötvös de Budapest.

## **Littérature et application pédagogique de la traduction automatique neuronale pour la recherche et l'enseignement en traduction et l'étude des langues**

Du fait de sa grande performance et de sa simplicité apparente d'utilisation, la traduction neuronale a un grand succès auprès du grand public grâce au développement de services en ligne relativement performant (Google translate, DeepL...) et auprès des fournisseurs de services de traduction par le développement d'outils professionnels adaptés (par exemple, le développement de la post-édition au sein des agences de traduction).

Néanmoins, pour la recherche et l'enseignement, que ce soit en traduction technique ou littéraire ou l'enseignement des langues, la complexité (en partie imaginaire) de la manipulation de ce type de modèle et de l'interprétation des traductions effraie plus qu'elle ne suscite d'intérêts. Mon intervention tente d'apporter quelques éléments de réponse à partir de mes travaux de recherche en TAN et ma propre expérience en tant qu'enseignant-chercheur et traducteur.

**Lichao Zhu** : Maître de conférences en sciences du langage à Université Paris Cité, au laboratoire CLILLAC-ARP, spécialisé en phraséologie et linguistique outillée et ex-traducteur freelance.